

Saint-Paul de Londres par l'évêque de Salisbury. C'est l'histoire, depuis dix ans, de l'Eglise protestante d'Angleterre, et en même temps l'exposé très-sincère et très-exact de la situation religieuse de la Grande-Bretagne. Les catholiques se félicitent beaucoup de cette Lettre pastorale : ils vont même jusqu'à dire qu'ils la publieront et la répandront comme un *tract*, comme une brochure catholique. Autrefois, l'on disait Oxford et Genève, pour désigner les citadelles du protestantisme : aujourd'hui, l'évêque d'Oxford fait des Mandemens qui ne peuvent servir qu'au rétablissement de la foi catholique.

Nous demanderons d'abord, la permission de citer un paragraphe du Mandement qui se trouve comme perdu dans cette pièce officielle, et où l'on retrouve quelques-unes des attaques contre le catholicisme qui abondaient autrefois dans les écrits des chefs et des ministres de l'Eglise anglicane. Ces attaques, aujourd'hui rétrogrades, et qui se présentent comme pour mémoire, sont en complète discordance avec le Mandement lui-même, et ne répondent ni à ses conclusions ; elles indiquent seulement le point de départ et où il en était il y a dix ans. L'histoire des dix dernières années de l'Eglise anglicane sera ainsi complète.

Voici donc le point de départ : nous sommes en 1832, le lendemain de la discussion du comité des évêques sur la question d'autorité, qu'on ne peut parvenir à résoudre ; le docteur Pusey et ses disciples n'ont pas encore parlé ; la salle interdite de l'Université d'Oxford n'est pas encore ouverte ; les évêques anglicans ont pris le parti de se taire à l'égard de la pétition des trois cents ministres. L'évêque d'Oxford aurait pu alors s'exprimer ainsi ; il aurait pu, à la pensée de ce que le puseyisme allait produire, s'il l'avait prévu, s'écrier, en s'adressant au clergé du diocèse d'Oxford :

“ Mes révérends Frères, je dois vous exhorter à redoubler de zèle et de surveillance à l'égard des plus jeunes membres du troupeau. Si vous croyez, avec moi, qu'il y a dans l'Eglise de Rome *un amas d'erreurs et de superstitions* ; et, comme moi, vous croyez qu'elle n'a absolument rien changé à son ancien caractère ; si vous pensez, toujours comme moi, qu'elle n'a pas cessé d'être aussi *subtile, aussi dangereuse, aussi perfide* qu'elle l'a toujours été, qu'elle est toujours cette corruptrice honteuse de la vérité, et cette *cruelle persécutrice* ; si vous êtes persuadés, comme moi, qu'il faut repousser toute idée d'union avec cette Eglise tant qu'elle sera ce qu'elle est aujourd'hui, et que toutes les concessions doivent venir d'elle et non pas de nous ; si comme moi, connaissant son vrai caractère, vous éprouvez une terreur toujours croissante de ses machinations et de ses artifices ; si, comme moi, vous la regardez comme *schismatique et anti-chrétienne* ; si vous croyez que notre Eglise est pure dans sa doctrine, *apostolique dans son ministère, vous vous efforcerez de retenir dans son sein ceux qui ont été baptisés parmi nous...* ”

Nous ne complétons pas la série de ces accusations contre l'Eglise romaine ; mais nous comprenons qu'elles aient été formulées, en 1832, par les évêques anglicans. Ce qui nous étonne, c'est que, les reproduisant en 1842, l'évêque d'Oxford finisse par proposer, par ordonner même de rétablir. “ deux offices le dimanche, là où on n'en célébrait plus qu'un, l'observance des fêtes du Carême et de la Semaine-Sainte, et, dès que l'occasion s'en présentera, des Quatre-Temps et des Rogations ! ”

Voilà où l'Eglise anglicane en était il y a dix ans : elle parlait alors le langage que l'évêque d'Oxford parle encore officiellement. Voici où elle en est aujourd'hui : elle rétablit le Carême, les Quatre-Temps, les Rogations ! Ne blâmons pas l'évêque d'Oxford ; et félicitons-le de son inconséquence, et attendons beaucoup de l'occasion qui se présentera.

Mais comment l'évêque, après de telles prémisses, est-il amené à de telles conclusions ? Il va nous le dire lui-même. Il nous racontera en même temps l'histoire de l'Eglise anglicane pendant ces dix dernières années.

Il reconnaît que l'on doit aux auteurs des *Tracts for the times*, de ces *Traitéts adaptés aux temps*, que les puseyites ont publiés dans le diocèse d'Oxford. “ le rétablissement des principes ecclésiastiques, le désir toujours croissant de l'unité, la conviction toujours plus profonde du crime et des malheurs qui sont attachés au schisme, la soif de cette discipline que nous avons perdue, ” s'écrie l'évêque ; “ une grande obéissance, continue-t-il, à l'égard de l'autorité ecclésiastique, une plus vive anxiété de se conformer au Livre de prières, ” livre anciennement adopté par l'Eglise anglicane, et dont une grande partie est catholique ; enfin, “ l'observation plus régulière ” (nous pensons, parmi le clergé lui-même, “ des fêtes et des jeûnes de l'Eglise, l'administration plus décente des sacrements, un plus grand respect pour ces sacrements, plus de dévouement et plus d'oubli de soi-même. ” Il est impossible, ajoute-t-il “ de voir depuis dix ans, ces résultats, et de ne pas les attribuer après Dieu, aux auteurs des *Traitéts*, qui ont ser-

vi, au moins comme d'humbles instrumens, à remettre ces choses dans la mémoire des hommes, et à montrer dans leur propre vie les fruits pratiques qu'on en pouvoit tirer. ”

Il est inutile d'insister sur les aveux que fait ici l'évêque d'Oxford, et sur l'hommage qu'il rend au puseyisme, qui, dans ce qu'il fait, rétablit des principes ou des pratiques catholiques ! L'évêque d'Oxford voit là un grand progrès, et il a raison. Le dévouement, l'oubli de soi-même, c'est le caractère même du prêtre catholique ; l'observation des fêtes et des jeûnes, l'administration décente des sacrements, la soumission à l'autorité ecclésiastique quoi de plus catholique que tout cela ?

Que l'évêque d'Oxford parcoure nos églises, qu'il interroge notre clergé, il reconnaîtra parmi nous ce que depuis dix ans il croit voir renaître dans l'Eglise anglicane. Ce qu'on veut y rétablir, nous l'avons toujours conservé ; ce qu'il veut retrouver, nous ne l'avons jamais perdu. Ces fêtes, ce jeûne, ce Carême, cette auguste administration des sacrements, ce respect pour l'autorité ecclésiastique, tout cela est à nous. Ce Carême, c'est notre Carême, ces fêtes sont nos fêtes, comme Oxford est notre Université que nous avons fondée avec Alfred-le-Grand : on y prie encore, en se servant de paroles latines, pour l'âme du fondateur d'un des collèges, le cardinal Woolsey, qui a mis cette condition à l'admission des élèves, et l'évêque d'Oxford n'interdit point cette prière ! Il ne peut l'interdire : la fondation serait nulle, la condition est expresse !

Ainsi, Oxford était destiné à garder deux grands dépôts. celui d'une doctrine catholique, la croyance au purgatoire, au moins en action, et celui de tous ces livres catholiques, de tous ces Pères de l'Eglise dans cet enfer prétendu, dont un si grand bien est déjà sorti sous la forme du puseyisme.

L'évêque anglican peut donc répéter, comme par une malheureuse nécessité de sa position officielle, de vieilles et vaines accusations contre le catholicisme, qu'il relègue au reste dans un coin de son Mandement : mais l'état déplorable de son Eglise, dont il va encore nous entretenir, le pousse dans les doctrines puseyistes, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse ; et le puseyisme, l'évêque l'indiquera lui-même, n'est qu'une transition.

Exposons, avec l'évêque d'Oxford, l'état de l'Eglise anglicane :

“ Vous n'épargnez aucun effort, dit-il à son clergé, dans la conviction de la terrible responsabilité qui pèse sur vous, pour préserver les membres de notre troupeau qui se trouvent le plus exposés aux périls de ces jours dangereux. ”

C'est du catholicisme, c'est des conversions au catholicisme que parle l'évêque d'Oxford : mais pourquoi les périls de ces jours dangereux ? pour nous exprimer comme l'évêque. Il va nous le dire en exposant la situation de son Eglise :

“ Vous empêcherez donc, continue-t-il, autant qu'il dépendra de vous, que les membres de notre Eglise nous abandonnent pour Rome en disant leur propre mère leur a refusé la nourriture spirituelle, dont ils avaient besoin, ou parce qu'on les a plutôt dissuadés de suivre les prescriptions du Livre de prières (le Formulaire de l'Eglise anglicane, catholique en grande partie), qu'exhortés à s'y conformer. ”

Ce Formulaire était tombé presque en désuétude, et les ministres de l'Eglise anglicane, comme l'indique l'évêque, détournaient leur troupeau de l'observance de ses doctrines, plutôt qu'ils ne la conseillaient ; en un mot, les ministres du culte désertaient eux-mêmes ce culte. Pourquoi ? Nous allons l'apprendre : tout esprit ecclésiastique s'éteignait en eux.

“ Que la négligence, dit l'évêque, avec laquelle les offices divins sont célébrés peut-être dans quelques endroits, cesse désormais partout et sans retour ; que nos églises ne soient plus laissées en proie à l'humidité et au délabrement... Il faut, avant tout, dans l'administration des sacrements, se conformer au rite et au respect qu'ils imposent. Que de ces sacrements l'un (le baptême) ne soit plus administré en dehors de cette partie de l'office divin qui lui est affectée, et que l'autre (la communion) soit plus fréquemment administrée. ”

Et l'évêque ajoute ces paroles :

“ Je sais bien que nous avons été si négligens que notre peuple a cessé d'aimer beaucoup ce que nous pouvons lui rendre. ”

Il faut donc davantage à ce peuple !

Voici ce que l'évêque d'Oxford dit à cet égard :

“ Soyez sûrs qu'il y a maintenant parmi nous un principe de disparition, qu'il serait dangereux de vouloir comprimer. Si vous le tentiez, une explosion s'ensuivrait inévitablement, dont il est impossible de calculer les résultats destructeurs. ”

Il est évident que les membres de l'Eglise anglicane se sentent à l'étroit dans cette Eglise, qu'ils sont très-disposés à la quitter en mas-